

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord est formé des personnes suivantes:

Suzanne Marcotte, présidente
Jacques Picard, vice-président
Monique Dupont, trésorière
Line Renaud, secrétaire
Jean-Pierre Bourbeau, directeur
Ghislaine Demers Flibotte, directrice
Marie-Paule Hamel, directrice
Patrick Lesage, directeur
André Simard, directeur
Lizzie Smith, directrice

COMMENT NOUS REJOINDRE

PAR LA POSTE: 185, rue du Palais, local 210, Saint-Jérôme, Qc, J7Z 1X6

PAR TÉLÉPHONE: 438-1759 et 438-2055

PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE: jmflib@laurentides.net

PAR TÉLÉCOPIEUR: 436-1211

PAR NOTRE LOCAL: le mercredi de 13 h. à 16 h., au Vieux-Palais, local 210 (2^e étage par ascenseur)

PAR NOTRE SITE WEB: <http://laurentides.net/shrn/accueil.htm>



Ce numéro du Bulletin d'information est commandité par

Monique Guay
Députée de Laurentides

223, rue St-Georges bureau 301
St-Jérôme (Québec) J7Z 5A1
(450) 565-0061
1-800-265-0063

BLOC
QUÉBÉCOIS

Réalisation du Bulletin d'information: Ghislaine Demers Flibotte

Bulletin d'information

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE-DU-NORD

NUMÉRO 8

FÉVRIER 2001

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers membres,

En ce début d'année, je profite de l'occasion pour vous transmettre au nom des membres du conseil d'administration et en mon nom nos vœux les plus sincères.

Vous pourrez prendre connaissance, en feuilletant votre bulletin, des activités et sorties qui sont prévues pour les prochains mois. Nous vous invitons à y participer en grand nombre.

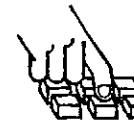
Pour ceux et celles qui n'auront pas la chance de regarder l'émission "Trouvailles et trésors" qui a été tournée à Saint-Jérôme le 23 octobre dernier et qui sera diffusée sur le canal Historia le 1er février à 20:00h et la deuxième partie le 19 avril à 20:00h, nous vous présenterons, après l'assemblée générale de juin, ces émissions.

Nous commençons l'année avec le deuxième volet de la numérisation Fonds Famille Prévost. Grâce à une subvention de 2,450\$ des Archives nationales du Québec dans le cadre du programme de Soutien au traitement et à la mise en valeur des archives nous pouvons poursuivre la numérisation des documents manuscrits. Madame Nathalie Bissonnette, archiviste, a été engagée pour réaliser ce travail.

L'implication de nos membres nous permet de vous offrir une programmation diversifiée et intéressante. Votre participation suscite la motivation de nos bénévoles et permet de garder la Société d'histoire bien vivante et impliquée dans son milieu.

Suzanne Marcotte

Visitez le site internet de la SHRN



<http://laurentides.net/shrn/accueil.htm>

Faites connaissance avec la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. On y trouve la liste de nos fonds d'archives, un musée virtuel, notre journal, nos activités et des liens vers d'autres sites.

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

VISITES ORGANISÉES



Samedi 21 avril: *Archives nationales du Québec à Montréal:* pour la description, voir l'article dans le bulletin.

Musée de Pointe-à-Callière: Exposition permanente - spectacle multimédia, premier cimetière catholique, crypte archéologique sous la place Royale, la première douane et la station de pompage Youville.

Visite guidée.

Le voyage vers Montréal s'effectuera en autobus.

Nous devons nous limiter à un maximum de 30 personnes.

Coût: plus ou moins 20.00\$ par personne, selon le nombre de participants, dîner non compris.

Réservation: 434-2051 et 432-4624 au plus tard le 14 avril.

Samedi 26 mai: *Parc Historique de la bataille de la Châteauguay*

Présentation du contexte historique de la bataille et de ses principaux héros, description du champ de bataille, maquette et salles d'exposition.

Musée ferroviaire canadien de Saint-Constant

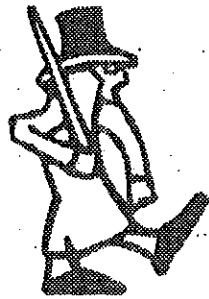
Histoire ferroviaire canadienne. Collection de 130 véhicules ferroviaires. Ballade en tramways.

Visite guidée

Le voyage s'effectuera en autobus. Nous pouvons accepter un maximum de 45 personnes.

Coût: plus ou moins 23.00\$ par personne, selon le nombre de participants, dîner non compris.

Réservation: 434-2051 et 432-4624 au plus tard le 19 mai.



SUGGESTION ↔ CARNAVAL 2001, samedi le 10 février

Organisé par *Le Coffret*, organisme relié à la *Fondation Clara Bourgeois*, ce carnaval d'un jour se déroule, depuis l'année dernière, sur la place de la vieille gare à Saint-Jérôme qui déborde, pour l'occasion, d'animation et de joie. Spectacles multiculturels, dégustation de mets, course de chiens, sculpture sur neige et encore bien d'autres plaisirs.

Notre salle d'exposition y est ouverte; un jeu d'observation est mis à la disposition des visiteurs et nous y accueillons madame Françoise Dufresne Bouvret, spécialiste des ceintures flechées.

SUGGESTION ↔ SALON NATIONAL D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE, les 12 et 13 mai

La deuxième édition du *Salon national d'histoire et de patrimoine* se déroulera sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières les 12 et 13 mai 2001. Ce salon a pour mission de promouvoir l'intérêt et la diffusion des connaissances de l'histoire et du patrimoine ainsi que de faire connaître les réalisations et les activités qui s'y rattachent. Misant sur la diversité de ses exposants, c'est le seul événement de ce genre au Québec.

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

CONFÉRENCES



Lundi 5 mars: *L'évolution de la condition féminine à travers l'évolution du costume féminin au Québec*

Conférence d'une durée d'une heure trente donnée par Monique Laferrière, historienne du costume, avec projection de diapositives et présentation, sur place, de vêtements de l'époque victorienne à nos jours. Cette activité est réalisée en collaboration avec la Bibliothèque municipale de Saint-Jérôme.

19:30 heures - **entrée gratuite**

Bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher à Saint-Jérôme

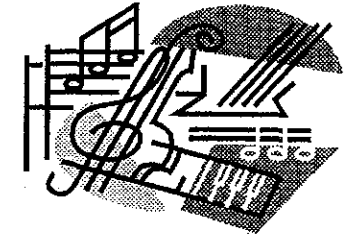
Confirmez votre présence au numéro suivant: (450) 432-0569

Mardi 3 avril: *Histoire de la chanson au Québec.*

Conférence donnée par Pierre Day, historien de la chanson et animateur d'une émission radiophonique très prisée à Radio Ville-Marie.

19:00 heures - **Prix d'entrée:** 5.00\$ pour les membres 7.00\$ pour les non-membres

Salle Anthony-Lessard du Vieux-Palais de Saint-Jérôme



Lundi 7 mai: *Les écoles de rang du Québec et*

exposition de 46 toiles représentant des écoles de rang

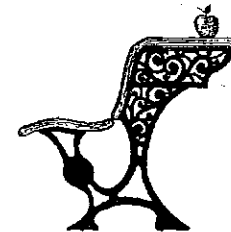
Conférence donnée par Pauline Desgroseillers, enseignante à la retraite et artiste. Elle est l'auteur des 46 toiles qui seront exposées pendant tout le mois de mai sur les murs de la bibliothèque.

Cette activité est réalisée en collaboration avec la Bibliothèque municipale de Saint-Jérôme.

19:00 heures - **entrée gratuite**

Bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher à Saint-Jérôme

Confirmez votre présence au numéro suivant: (450) 432-0569



SUGGESTION ↔ HISTOIRE ET INTERNET

Voici quelques adresses intéressantes pour ceux qui aimeraient voyager dans le temps par internet.

- www.stradivarius.qc.ca/patrimoine/index.html: ce site porte sur Shawbridge. Photos à l'appui son concepteur, Yves Chartier, nous fait découvrir l'histoire de plusieurs maisons du vieux Shawbridge (Prévest).

- www.histoirequebec.com: ce site nous fait découvrir d'une façon dynamique quelques facettes de notre histoire par des dossiers des éphémérides, etc

- www.histori.ca: ce site nous fait découvrir quelques aspects connus et méconnus de l'histoire du Canada. C'est un site pédagogique et il peut intéresser toute la famille.

- Vous pouvez aussi visiter les sites suggérés sur le site même de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord à l'adresse suivante: <http://laurentides.net/shrn/accueil.htm>

Les ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

à Montréal

Le Centre des archives nationales du Québec de Montréal, relocalisé au 535 avenue Viger Est, au coin de la rue Saint-Hubert, a été qualifié de "bijou" par le journal *La Presse* de Montréal. Notons qu'il a remporté récemment un prix Orange de Sauvons Montréal et un prix d'excellence 2000 de l'Ordre des architectes; "ici se donne libre cours le talent célèbre de Dan Hanagu à ouvrir des failles vers le ciel, à jeter des ponts, à multiplier les paliers et les effets de transparence."

C'est en 1971, à la suite de la régionalisation des Archives nationales du Québec, qu'a été créé le Centre montréalais, l'un des neuf points de dépôt d'archives de la province. En 1987, des dégâts d'eau le chassaient de son premier local du 100, rue Notre-Dame, le forçant à se réfugier provisoirement sur la rue Mullin dans une école de Pointe-Saint-Charles; installation provisoire qui a duré jusqu'au récent déménagement. En 1997, le gouvernement débloquait 20 M\$ et lançait un concours d'architecture, remporté par Dan S. Hanganu et Provencher, Roy.

Le Centre se compose de quatre bâtiments d'époques différentes: la maison Jodoin de 1870, le bâtiment de la rue Viger de 1910 occupé par l'École des hautes études commerciales jusqu'en 1970, une annexe de 1966 et l'extension de l'an 2000. Tous quatre se rencontrent autour de l'atrium sous une toiture en verrière. Les architectes ont réussi à créer un lieu cohérent, contemporain et dynamique tout en redonnant son intégrité à chacun des morceaux du puzzle. Au milieu de tout ça, une tour d'ascenseur, flanquée de son jeu de passerelles, donne accès aux 26 magasins de 200 mètres carrés chacun où sont réparties les 80,000 boîtes d'archives.

Voici une citation tirée du journal *La Presse*: "La salle de consultation, quelle magie! Si haute et si blanche, si belle, si légère! J'entrai comme en marchant sur des oeufs battus en neige. J'étais émerveillée par les cinq étages de mezzanine avec leur rampe de fer ouvragé et leur plancher de verre dépoli, tous deux d'origine. L'escalier neuf, en colimaçon, traçait sa ligne contemporaine... Dans l'arène feutrée, sous les petites lampes douces, quatre ou cinq chercheurs se concentraient sur un acte notarié ou escaladaient en pensée quelque vieil arbre généalogique... Le centre montréalais des Archives nationales du Québec est le lieu de l'heure le plus magique et le plus inspirant où aller pelleter des nuages en rêvant au passage du temps".

Il semble qu'on ne puisse passer à côté d'une visite à cet endroit, autant pour son architecture que pour les services structurés et efficaces qu'il offre à la population. La société d'histoire propose donc aux rêveurs, aux curieux et aux chercheurs, une visite organisée de ce site le 21 avril 2001. Vous trouverez les détails concernant cette sortie à la page du bulletin où sont énumérées nos activités. Au plaisir de vous y retrouver!

Réalisé à partir de l'article de Sophie Gironnay,
Journal *La Presse* de Montréal, 23 janvier 2001.

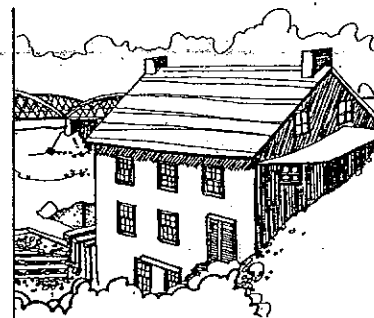
Le moulin à carder de Saint-Jérôme

Nous rappellerons ici l'histoire du vieux moulin à carder de Saint-Jérôme dont les vestiges sont ensevelis à jamais, depuis la fin de l'été, sur les bords de la rivière du Nord. Ancêtre de l'industrie textile qui fit battre pendant des années le coeur économique de notre région, sa disparition mérite qu'on se souvienne. Les vestiges de ce témoin du passé sont enfouis sous le terrain où se situait *Les Ameublements Corbeil* au 236 Labelle.

HISTOIRE DU MOULIN

Avant l'apparition des moulins à carder, la laine était traitée d'une façon artisanale à l'aide de deux cartes manuelles frottées l'une sur l'autre afin de démêler la laine et la former en rouleaux légers avant de la filer, puis la tisser ou la tricoter.

L'installation d'un moulin à carder marquait un progrès industriel intéressant et représentait pour les seigneurs une source de revenus non négligeable. Avant même la fondation de la paroisse de Saint-Jérôme, en 1834, les seigneurs Dumont et De Bellefeuille, administrateurs de la seigneurie, avaient projeté l'installation d'un moulin à carder et à fouler sur la



rivière du Nord non loin de l'un de leurs moulins à farine.

Ils autorisèrent, en 1829, Justus Barnet et John Hutchin, maîtres à carder tous les deux, à construire un moulin à carder. Les deux cardeurs acceptaient, ce faisant, que les seigneurs prennent possession du moulin, de ses outils et de ses dépendances, 9 ans plus tard, selon une évaluation monétaire qui serait établie par des experts. Les profits leur appartiendraient

pendant 5 ans puis ils devraient en remettre le 1/8 aux seigneurs jusqu'à la fin du contrat. Ils utiliseraient la digue du moulin à farine seigneurial, et si elle venait à briser, ils en assumeraient la moitié des frais de réparation. Ils construisirent donc un moulin à carder et à filer en bois ainsi qu'un foulon et partagèrent, entre eux, les dépenses, les dettes et les profits. Ce fut la première installation d'un moulin à carder à Saint-Jérôme.

Quelques années plus tard, vers 1838, c'est William Moranville, maître cardeur, qu'on retrouve aux commandes du moulin à carder. Cet Écossais venu s'établir à Saint-Jérôme, paroisse nouvellement fondée, épousa en 1841,

Le moulin à carder de Saint-Jérôme

Angèle Morand, fille d'un pionnier de la Rivière du Nord. Les événements dramatiques reliés à la révolte des Patriotes venaient d'avoir lieu. On raconte que deux des frères d'Angèle Morand, Narcisse et Léon, ayant fait le coup de feu à Saint-Eustache avaient dû se cacher dans les bois de Saint-Colomban. C'est Angèle, alors âgée de 17 ans, qui leur portait des vivres, par des sentiers de forêt à peine tracés et peu sûrs, à dix milles de la maison paternelle. Le courage et l'intrépidité dont elle fit preuve l'accompagnèrent dans sa vie quotidienne et lui permirent de surmonter les épreuves pénibles qui l'attendaient. Son mari, William Moranville mourut en 1843 un peu avant la naissance de son deuxième enfant et la laissa veuve avec la responsabilité de faire fonctionner un moulin à carder; quelques années plus tard son fils aîné mourra noyé à l'âge de cinq ans.

Après le décès de son mari, elle engagea donc un cardeur compétent afin de l'aider à gérer le moulin dont elle était devenue héritière : ce fut Ludger-Édesse Côté, jeune cardeur de 19 ans, qui avait appris son métier de cardeur à la manufacture de laine des Sasseville, à Terrebonne. Comme dans un beau roman, ils se marièrent l'année suivante et formèrent un couple estimé de tous. C'était des gens charitables et leur maison ainsi que leur table étaient largement ouvertes à leurs clients et amis; leur hospitalité devint quasi proverbiale. Ils eurent neuf enfants et Ludger-Édesse Côté fut conseiller municipal, commissaire d'école, marguillier, lieutenant de milice et il trouva même le temps d'être membre de la fanfare locale.

Grâce à son esprit d'initiative Ludger-Édesse Côté ne tarda pas à améliorer la productivité du

moulin et il sut le mettre en valeur. Vers 1847 il projeta de remplacer les bâtiments de bois du moulin par une construction de pierre. C'est ce moulin, qu'il a édifié, qu'on identifiera jusqu'à nos jours comme étant le moulin à cardes d'Édesse Côté ou encore, le moulin à cardes de Saint-Jérôme. Le rapide de la rivière du Nord situé tout près du moulin portera son nom. Il sera connu sous le nom de *rapide Côté*.



L'ARCHITECTURE ET L'ASPECT DU MOULIN À CARDER

Voici donc l'aspect que présentait le moulin à cardes d'Édesse Côté. La bâtisse s'élève sur quatre étages au bord de la rivière du Nord, près du pont Bruyère (aujourd'hui pont Saint-Joseph). Elle est

Le moulin à carder de Saint-Jérôme

construite de pierres cimentées et le toit a deux versants et deux cheminées. De nombreuses fenêtres assurent un bon éclairage à l'intérieur; à chacun des étages il y a trois ouvertures sur chacun des murs latéraux et deux du côté de la rivière; l'étage sous le toit présente deux fenêtres à chacun des bouts. Du côté de la rue, adossé au moulin, il y a un hangar à deux étages. Il est fait de planches debout et il sert à entreposer le bois de chauffage et les surplus de laine.

Un passage très étroit descend de la rue vers le moulin. Il y a une passerelle et ceux qui apportent de la laine à carder doivent la transporter eux-mêmes un sac à la fois, en laissant leur voiture et leur cheval, attaché à un poteau, sur la rue principale longeant la Rivière du Nord (rue Labelle aujourd'hui).

À l'intérieur du moulin deux poêles de fonte

de 36 pouces, installés au deuxième et troisième étage, assurent le chauffage au besoin. L'eau circulant pratiquement sous le moulin l'atmosphère demeure très humide et fraîche, même en été. Les fenêtres s'ouvrent très peu car le vent pourrait disperser la laine; les planchers sont en bois. Les cardes situées au deuxième étage sont les machines essentielles au fonctionnement de la petite industrie qui se doit de rendre la laine de mouton prête à être filée.



LA TECHNOLOGIE

La machinerie du moulin à carder était entièrement actionnée par la force motrice de l'eau de la rivière du Nord. À cet endroit une forte dénivellation de la rivière, endiguée, proposait une

source d'énergie intéressante. Un canal incliné, ayant trois ou quatre pieds de hauteur dans son plus haut, amène l'eau de la rivière au coffrage extérieur du moulin. Quand le cardeur s'apprête à mettre le moulin en marche, il actionne à l'intérieur du moulin une grosse roue qui laisse tomber une porte dans le coffrage intérieur du moulin pour que l'eau de la rivière s'y engouffre afin de faire tourner la turbine qui, en développant "dix forces", actionne toute la machinerie. À l'extérieur du moulin, le chenal où arrive l'eau de la rivière, appelé aussi "le gris", est fait de bois. On doit le nettoyer régulièrement à l'aide d'un grand râteau afin de maintenir la force du pouvoir d'eau et empêcher que le chenal ne brise sous le poids ou l'enchevêtrement de la glace, des feuilles mortes, ou des branches.

À l'intérieur, la laine apportée par les

Le moulin à carder de Saint-Jérôme

éleveurs de mouton était d'abord passée dans le piqueur, machine à démêler la laine, puis transférée sur les cardes afin d'être peignée. Les cardes, ces machines qui donnent leur nom au moulin, sont de longues machines en forme de table couvertes d'un tapis roulant et présentant à un bout un groupe de plusieurs gros rouleaux, munis de garnitures à fines pointes métalliques, qui tournent en se frictionnant l'un sur l'autre. Les cardes brossent et rebrossent la laine. Elles sont entraînées par un système de courroies et d'engrenages animé par une turbine qui réagit à la force motrice de l'eau. Portée par le tapis roulant, la laine de mouton, déjà démêlée par le piqueur, passe et repasse dans la carde pour finalement former de petits rouleaux de laine, légers et longs de 20 pouces environ.

La laine est alors prête à être filée au rouet ou à la machine à filer. Certains

moulins à carder s'équipent d'une ou de plusieurs de ces machines à filer afin d'augmenter la quantité et la rapidité de la production de fils de laine. On peut alors entreprendre le tissage des étoffes sur un mode industriel et produire, à l'aide d'un foulon, du tissu de laine foulé et feutré, appelé *étouffe du pays*, prêt pour la fabrication de vêtements chauds, d'habits et de pantalons. Le moulin à carder de Saint-Jérôme selon l'habileté ou les qualifications de ses cardeurs successifs a exécuté les différentes fonctions de cardage et filage de la laine, de teinture et foulage du tissu.



LE MÉTIER DE CARDEUR

On dit que le métier de cardeur fut apporté au Québec par les Écossais. Ce métier se transmettait d'un cardeur à un autre par un stage plus ou moins long auprès d'un maître cardeur compétent. Dans le cas d'Édesse Côté, il avait donné trois ans de son temps, sans salaire, pour faire son apprentissage à la manufacture le laine de Sasseville, à Terrebonne. Un bon cardeur devait d'abord avoir le goût de la mécanique car la réussite du cardage de la laine passait par un bon ajustement et un bon entretien de la machinerie. Il devait être aussi minutieux, rapide et en bonne santé. Il devait consentir à supporter l'atmosphère humide des lieux et le bruit constant. Si en plus il était son propre maître il devait avoir le sens des affaires et développer une méthode de travail qui

Le moulin à carder de Saint-Jérôme

pouvait rendre ses efforts productifs et rémunérateurs. Dans plusieurs cas, les maîtres cardeurs étaient aussi des constructeurs de moulins.

Nous avons retracé le nom de plusieurs cardeurs qui ont mis leur habileté au service des gens de la région de Saint-Jérôme en travaillant au moulin à carder. Il s'agit de *Justus Barnett* et *John Hutchin*, les premiers maîtres cardeurs de la seigneurie en 1829; de *William Moranville* maître cardeur écossais installé vers 1838 dans la jeune paroisse de Saint-Jérôme qui prit pour épouse *Angèle Morand* et mourut prématurément quelques années plus tard; de *Ludger-Édesse Côté* arrivé en 1843, constructeur du moulin de pierre, demeuré fidèle au poste pendant 45 ans; de *Joseph-Charles Larocque*, actif au moulin pendant 14 ans, entre 1893 et 1916, il cardait la laine, teignait et foulait le tissu; d'*Arthur Wilson* qui y exerça son métier de cardeur pendant 9

ans entre 1893 et 1902; de *Joseph Valiquette* qui y fut présent pendant 7 ans, de 1893 à 1901; de *Armand Marois* qui précéda le dernier des cardeurs du moulin de Saint-Jérôme: *Roland Corbeil*.



LE DERNIER CARDEUR

De 1943 à 1955, pendant plus de 10 ans, Roland Corbeil a exercé le métier de cardeur. Jeune homme de 25 ans, il apprit le métier, acheta le vieux moulin de Saint-Jérôme et l'équipa en plus des cardes du vieux moulin de New-Glasgow. Monsieur Brissette un ancien cardeur lui aida à installer les cardes et lui montra les bases du métier. Sur le toit du moulin, on voyait une grande affiche où il était écrit: "Moulin à cardes, Saint-Jérôme".

Les cultivateurs qui élevaient des moutons lui apportèrent bientôt leur laine. Il recevait de la laine venant de Sainte-Agathe, Val-David, Val-Morin, il en venait de Sainte-Julienne, de Saint-Lin, de Sainte-Thérèse, Saint-Eustache, Sainte-Scholastique, de Fasset et Montebello, il en recevait même par train qui venait d'Abitibi. Quand elle arrivait au moulin, la laine de mouton était emballée le plus souvent dans des couvertures attachées en forme de poche. Ces poches étaient identifiées et étiquetées avec le nom et l'adresse de leur propriétaire. Une fois la laine cardée, elle était remise dans la même poche, pesée sur une balance vérifiée par le gouvernement et le coût était inscrit sur l'étiquette à 0.15\$ la livre. Les gens laissaient souvent leur laine au moulin et repassaient la prendre 15 jours plus tard. Par contre, certains arrivaient tôt le matin et attendaient sur

Le moulin à carder de Saint-Jérôme

place; ils apportaient même leur pique-nique et regardaient travailler le cardeur. Une bonne année pouvait compter le passage de 1,100 à 1,200 personnes. Cette laine était utilisée pour la petite industrie familiale car les femmes des cultivateurs filaient la laine au rouet, la tricotaient et la tissaient.

Roland Corbeil pouvait carder 100 livres de laine en 8 heures. Les cultivateurs amenaient en moyenne de 20 à 35 livres de laine. De petits éleveurs en apportaient quelques fois de 7 à 8 livres. Il n'était pas question de faire crédit et le cardeur acceptait de se faire payer avec des produits de la terre ou avec de la viande. Les déchets de laine ramassés au balai-brosse sous les cardes à la fin de la journée étaient récupérés par les cultivateurs qui les utilisaient pour remplir des coussins ou des sièges de boggey ou encore un collier de cheval.

En 1955, Roland Corbeil a cessé de carder. Il ne pouvait plus soutenir la concurrence des grosses manufactures de textile qui allaient jusque dans les rangs pour ramasser la laine et la cardaient à un tarif beaucoup plus bas que le sien; d'autant plus qu'on assistait à la lente mais certaine disparition du filage domestique; finalement la détérioration inattendue de la turbine du moulin par la crue des eaux donna le coup de grâce à son exploitation. Monsieur Corbeil donna donc priorité au commerce de meubles qu'il avait développé parallèlement à celui de cardeur et Saint-Jérôme se mit à apprécier "Les ameublements Corbeil" en oubliant le vieux moulin à carder sur le bord de la rivière du Nord.



DÉMARCHES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE-DU-NORD

En 1985, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord mit de l'avant un projet voulant créer un site historique sur l'emplacement du vieux moulin à carder, au 236 rue Labelle. Ce désir de souligner les débuts de l'industrie du textile à Saint-Jérôme se justifiait amplement par le fait que ce type de moulin avait été présent au même endroit depuis 1829, avant même la fondation de Saint-Jérôme, et par le fait que le moulin en pierre encore debout sur le site datait de 1847 et possédait encore sa machinerie d'origine. Sans compter que cette industrie au cours des années était devenue un des moteurs économiques de Saint-Jérôme en donnant du travail au tiers de la population de la ville

Le moulin à carder de Saint-Jérôme

pendant plus de 70 ans sous l'impulsion de la Compagnie Regent Knitting qui, en fait, s'était installée en 1916 presque en face de ce site, de l'autre côté de la rivière du Nord, profitant du même pouvoir d'eau que le moulin à carder.

Avec la collaboration du ministère des Affaires culturelles, de la municipalité de Saint-Jérôme et des propriétaires du moulin, la société d'histoire a donc tenté de donner un second souffle au moulin à carder de Saint-Jérôme. Le ministère des Affaires culturelles répondit à la *demande de classement d'un bien culturel* en accordant une subvention destinée à la recherche sur le bâtiment; quant à la ville, elle étudia la possibilité d'intégrer le projet au programme Revi-Centre. Les propriétaires, de leur côté, étaient tout à fait consentants à la restauration du moulin et à sa transformation en site historique et touristique. Tous les espoirs étaient permis.

Cependant les résultats de la recherche sur le bâtiment soulignèrent les profondes transformations qu'avait subi le moulin pendant les dernières années et considérèrent que plusieurs éléments essentiels de l'architecture des moulins à eau avaient disparu. Par contre, l'ancienneté des pièces de machinerie, piqueur, cardeuses, presse à étoffe et autres, à l'intérieur du moulin, souleva un grand intérêt. Le ministère des Affaires culturelles recommanda donc de réaliser dans le plus bref délai une étude sur ces machines et leur mode de fonctionnement et de procéder à une enquête ethnologique auprès de monsieur Roland Corbeil.

L'enquête ethnologique fut réalisée, mais il fut impossible de réaliser l'étude sur les anciennes pièces de machinerie car à la suite d'un malheureux incident, soit l'effondrement du

plancher, les pièces de machinerie furent enterrées et devinrent difficilement accessibles.

Après deux années de démarches, ce projet de conservation d'un site important de notre patrimoine culturel prenait fin en laissant toutefois une porte ouverte; dans une lettre datée de décembre 1987, le ministère des Affaires culturelles par la voix de son analyste en architecture assurait sa collaboration si de nouveaux développements permettaient de réaliser une telle étude.

Pendant l'été 2000, ayant pris connaissance d'un projet de démolition concernant le vieux moulin à carder, la société d'histoire a tenté d'intervenir afin qu'on en retarde l'exécution car il aurait été intéressant que le potentiel patrimonial du site soit réévalué; ce qui c'est avéré impossible.

Le moulin à carder de Saint-Jérôme

Propriétaire des lieux depuis le 6 septembre 2000, la ville de Saint-Jérôme procéda à la démolition des bâtisses occupant les lots voisins du moulin à carder ainsi que la partie supérieure du moulin lui-même, laissant sous terre la partie dont les alentours avaient déjà été comblés il y a quelques années. On remblaya le tout à la hauteur de la rue, réalisant ainsi un vaste terrain dont l'utilisation appuiera éventuellement la revitalisation du centre-ville.



SE SOUVENIR

Quand les murs s'écroulent et qu'on ne peut plus revenir en arrière, ce qui importe ce sont les personnes qui ont vécu dans ces maisons ou qui gravitaient autour de ces édifices, ce sont les espoirs et les projets qui circulaient

dans ces lieux, les événements qui se jouaient à l'intérieur des murs de pierre, la vie qui transformait l'environnement selon ses besoins et ses rêves. Les anciens ont façonné notre région de cette façon-là.

En 1829, les seigneurs désiraient construire "un moulin à carder et à filer ainsi qu'un foulon"; en 1847, Édesse Côté transforme le moulin à carder en lui donnant des murs de pierre. Vers 1850, Godefroy Laviolette, poursuivant les objectifs d'industrialisation de son grand-père le seigneur Dumont, fait fonctionner une fabrique de tweed sur les bords de la rivière en complément du moulin à carder. Quelques 65 ans plus tard, en 1916, une importante usine de textile, la compagnie Regent Knitting vient s'installer à Saint-Jérôme profitant elle aussi de la même dénivellation de la rivière, à

partir du pont de la rue Castonguay, pour y puiser l'énergie hydraulique nécessaire à son fonctionnement. Et voici que toute une population gagne sa vie par l'industrie du textile et qu'elle y est tellement attachée qu'elle ne veut pas la laisser mourir; en 1974 elle essaie d'en faire une coopérative qui prendra le nom de Tricofil et qui après une courte jeunesse disparaîtra tout comme l'usine qui l'abritait.

Alors, même si le vieux moulin à carder est enseveli au bord de la rivière, souvenons-nous de ces travailleurs du textile et de leur contribution au progrès de notre communauté.

par Ghislaine Demers Flibotte
et Annie Gingras

Documentation :
Fonds 40
Société d'histoire
de la Rivière-du-Nord

NOS BIENFAITEURS



Comme chaque année, en novembre, nous avons sollicité financièrement par lettre un certain nombre d'organismes, de commerces et d'individus. Nous remercions ceux qui ont bien voulu nous appuyer.

Pour apprécier l'importance du geste de ces bienfaiteurs, il faut savoir que les revenus de la société d'histoire sont générés uniquement par la vente des cartes de membre, des publications et d'une certaine quantité de billets de tirage, par les frais chargés pour la reproduction d'archives et la recherche exécutée sur demande. Le financement le plus important qui nous permet d'élargir notre champ d'action provient de nos bienfaiteurs, ces personnes soucieuses de l'histoire qui nous accordent des subventions ou nous font des dons.

Les expositions, les conférences, les sorties, la recherche, les publications, le traitement des archives, la conservation, tout cela n'est possible qu'à la condition d'avoir un minimum de financement. Nous sommes très reconnaissants pour les subventions qui nous sont accordées pour des projets précis; mais il nous faut aussi aller chercher l'aide des gens du milieu prêts à nous faire un don parce qu'ils sont intéressés à la conservation du patrimoine et à la diffusion de l'histoire régionale. Vous pouvez prendre connaissance de la somme de travail accompli par votre société d'histoire en consultant le bilan des réalisations accomplies publié chaque année en septembre dans le Bulletin d'information de la société.

Si vous désirez nous manifester votre appui par un don en argent, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord est en mesure d'émettre des reçus pour déduction d'impôt fédéral et provincial. Nous avons besoin de bienfaiteurs, de gens qui croient assez en notre action pour nous soutenir financièrement et nous donner les moyens d'accomplir d'avantage. Vous trouverez nos coordonnées à la dernière page de ce bulletin.

Nous remercions sincèrement nos bienfaiteurs

DONS

Madame Lucie Papineau, députée de Prévost
Caisse populaire Saint-Antoine-des-Laurentides
Caisse populaire Saint-Jérôme
Léonard Ruel Brisebois Ménard Locas & Léveillé, notaires
Morand Tailleur Inc.
Costumes JAGA
Madame Aline Legris
La Résidence La Jérômiennne
Services financiers La Laurentienne

SUBVENTIONS

- Archives nationales du Québec: numérisation du Fonds Famille Prévost
 - Développement des ressources humaines Canada: salaire de deux animatrices lors des expositions tenue à la vieille gare de Saint-Jérôme.
 - Madame Monique Guay, députée de Laurentides: commandite pour une publication
 - Société nationale des Québécoises et Québécois des Laurentides: impression d'un dépliant
 - Ville de Saint-Jérôme: quatre locaux chauffés et éclairés et soutien lors des expositions tenues à la vieille gare de Saint-Jérôme.
- "Il est vrai de dire qu'il se crée entre l'homme d'aujourd'hui et les choses de jadis une sorte d'amitié rétrospective".*
Jules-Édouard Prévost

NOUVELLES EN VRAC

ÉMISSION DE TÉLÉVISION "TROUVAILLES ET TRÉSORS"



Le 23 octobre dernier, nous avons reçu l'équipe de tournage de "Trouvailles et trésors", émission de la chaîne Historia à laquelle le Musée de la civilisation est associé. Les conservateurs du programme *Le Patrimoine à domicile* parcourent depuis mai dernier différentes régions du Québec afin de faire partager le bonheur des découvertes familiales. Vous pouvez voir, dans ces émissions, des objets anciens tout en appréciant leur valeur marchande. L'objet devient prétexte à découvrir pour les uns une histoire oubliée et pour d'autres des aspects méconnus de leur patrimoine. On y voit à la fois des trésors de l'ordinaire et des objets fabuleux.

Les émissions filmées à Saint-Jérôme seront diffusées: le jeudi 1er février à 20 h (en reprise les jours suivants, le vendredi à 8 h, le samedi à 12:30 h, le dimanche à 17 h et le lundi à 13:30 h) et le jeudi 19 avril à 20 h, en reprise comme précédemment.



= STATISTIQUES EXPO-GARE ÉTÉ 2000 =

Voici quelques statistiques concernant l'exposition présentée du 3 juillet au 27 août à la vieille gare de Saint-Jérôme l'été dernier. Nous y avons ajouté trois journées spéciales tenues en septembre et octobre.

- **Visiteurs:** 3 360 soit 1071 de plus que l'été précédent
- **Jours d'ouverture:** 59 jours
- **Meilleures journées:** 146 visiteurs, dimanche le 20 août
190 visiteurs, dimanche le 10 septembre (rallye vélo, Fondation Hôtel-Dieu)
- **Heures de bénévolat:** 749 heures

| -Répartition des personnes ayant signé le livre des visiteurs | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Saint-Jérôme:-----44% | <input type="checkbox"/> États-Unis:----- 2% |
| <input type="checkbox"/> MRC Rivière-du-Nord:--- 32% | <input type="checkbox"/> Europe:----- 2% |
| (sans Saint-Jérôme) | |
| <input type="checkbox"/> Montréal:----- 7% | *Femmes:----- 47% |
| <input type="checkbox"/> Ailleurs au Québec:-----11% | *Hommes:----- 35% |
| <input type="checkbox"/> Canada (sans le Québec):--- 2% | *Enfants:----- 18% |
| | *Anglophones: 1,2% |

- **Commentaires:** *Très éducatif pour la nouvelle génération de jérômiens*-----Saint-Jérôme
- Quelle précieuse histoire que celle de sa ville*-----Saint-Jérôme
- Excellente exposition dans un lieu de rêve*-----Prévost
- J'adore l'histoire et j'espère que cet établissement restera toujours*----- Saint-Lin
- Intéressant de voir l'évolution de votre ville*-----Québec
- Bonne initiative, surtout demeurez ouvert*-----Ontario
- Merci de nous apprendre tant de choses*-----Cagny, France

NOUVELLES EN VRAC



UN MUSÉE À LA CATHÉDRALE DE SAINT-JÉRÔME

Bientôt, un musée ayant pour thème "Le roi du nord", ouvrira ses portes à la Cathédrale de Saint-Jérôme. Vous avez compris, bien sûr, que le thème désigne le curé Antoine Labelle. Le musée soulignera l'oeuvre de ce grand homme et l'empreinte indélébile qu'il a laissé sur Saint-Jérôme et dans la région du nord.

Plusieurs des objets qui y seront exposés proviennent de notre réserve, dont la valise du curé Labelle, son prie-dieu, des objets provenant de la première église de Saint-Jérôme, des maquettes, des cadres, des photographies et des documents. Nous avons conservé ce patrimoine qui nous avait été confié et nous sommes heureux de le partager dans des conditions optimales.

La Fabrique de la paroisse Cathédrale de Saint-Jérôme, responsable de ce musée, fera connaître en temps et lieu la date d'ouverture du musée qui devrait avoir lieu au printemps.

TABLES RONDES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES LAURENTIDES



La Société de généalogie des Laurentides vous invite à participer à ses *tables rondes*. Une fois par mois, ces soirées regroupent un panel de quelques invités qui, sous la direction d'un animateur, font part à l'assemblée des découvertes reliées à leurs recherches. Les gens qui assistent à ces tables rondes sont invités à échanger avec les invités en partageant leurs propres recherches sur le sujet abordé ou en leur posant des questions. Le but de ces *table rondes* est d'établir un réseau intéressant de contacts entre les gens intéressés à la généalogie.

Mardi le 6 mars: *Concours des vertes et des pas mûres!*

Jean-Nicholas Perreault, spécialiste en la matière, racontera celle de "la grand-mère qui marie son neveu". Vous êtes invités à partager vos trouvailles en donnant votre source car, bien sûr, en généalogie on n'improvise pas; il y aura un prix pour la "meilleureverte".

20:00 h au sous-sol de la Caisse Populaire de Saint-Jérôme, 190 rue Parent.

Pour information sur la Société de généalogie des Laurentides
Lise Lauzon, présidente: télé. 436-1269
Courrier électronique: lglauzon@hotmail.com

SUGGESTION ♦♦ LIVRES ANCIENS ♦♦ information sur l'intérêt historique ou la rareté

Dans le cas d'un ouvrage publié au Québec, vous pouvez comparer votre édition avec celles que conserve la Bibliothèque nationale du Québec (accessible sur le WEB); vous apprendrez ainsi exactement de quelle édition il s'agit. Pour les ouvrages publiés à l'étranger, la consultation des catalogues en ligne de la Bibliothèque nationale de France, de la British Library et de la Library of Congress vous permettra d'obtenir le même type d'information.

Il existe à présent un ouvrage de référence sur les livres publiés au Québec ou traitant d'un sujet québécois, soit *Laurentia: guide du collectionneur de livres québécois*. Publié par le libraire Michel Villeneuve, l'ouvrage présente sous forme de catalogue l'intérêt historique et esthétique des livres, tout en donnant une indication de leur valeur marchande actuelle.

Extrait du bulletin *Le patrimoine à domicile* www.mcq.org/patrimoine